



HAL
open science

Une figurine en terre cuite dorée d'époque romaine à Reims/Durocortorum

Loïc Androuin

► **To cite this version:**

Loïc Androuin. Une figurine en terre cuite dorée d'époque romaine à Reims/Durocortorum. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2022, Reims antique, capitale de province, 79 (1), pp.337-342. 10.4000/gallia.6419 . hal-03811394

HAL Id: hal-03811394

<https://hal.science/hal-03811394v1>

Submitted on 30 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Une figurine en terre cuite dorée d'époque romaine à Reims/*Durocortorum*

Loïc ANDROUIN*

Mots-clés. Atelier d'Autun, coroplastie, dorure, Pistillus, Vénus sous édicule.

Résumé. Les fouilles archéologiques menées en amont de la construction du tramway à Reims en 2007-2008 ont permis la découverte d'un ensemble de figurines en terre cuite gallo-romaines.

Au sein de ces dernières, une Vénus sous édicule présente un décor inédit, attribuable au potier/coroplaste éduen Pistillus. La dorure apposée sur une partie de sa surface fait de cette figurine un exemplaire unique en Gaule romaine.

A Roman period gilded terracotta figurine from Reims/*Durocortorum*

Keywords. Autun workshop, coroplasty, gilding, Pistillus, Venus under aedicula.

Abstract. Archaeological excavations carried out prior to the construction of the tramway in Reims in 2007-2008 led to the discovery of a group of Gallo-Roman terracotta figurines.

Within this ensemble, a Venus under aedicula presents a novel decorative feature, attributable to the Aeduan potter/coroplast Pistillus. The gilding applied to a portion of its surface makes this figurine unique within Roman Gaul.

Bien que régulières, les découvertes de figurines en terre cuite de la période romaine passent souvent inaperçues. Principalement retrouvées en petites quantités, fragmentaires et généralement dans des contextes d'abandon, elles n'éveillent que peu d'intérêt et sont rarement étudiées malgré leur caractère souvent exceptionnel. Même si elles sont produites en série, il arrive que certaines présentent une iconographie inédite ou un traitement supplémentaire original. Elles attirent alors l'attention et font l'objet d'une valorisation particulière. Si les connaissances sur ce sujet sont encore lacunaires et issues de recherches anciennes, des études récentes (Beenhoover 2005 ; Talvas 2007 ; 2015 ; Ledauphin 2015 ; Puyfoulhoux 2015 ; Androuin 2017 ; Audoly, Talvas-Jeanson 2019, Salvaya 2021) sont venues renouveler notre vision de la coroplastie gallo-romaine. Les découvertes de ces deux dernières décennies permettent de nouvelles interprétations et analyses de ces mobiliers. Ainsi, les fouilles préventives réalisées préalablement à la construction du tramway de Reims, tous secteurs confondus, ont mis en évidence un ensemble de douze figurines. Diversifiées dans leur iconographie, elles révèlent

des importations en provenance des ateliers de la vallée de l'Allier et d'Autun (Saône-et-Loire) entre le II^e et le III^e s. apr. J.-C. L'une d'entre elles, découverte place de la République (secteur 3, zone E), présente des traces de dorure à la feuille (Androuin, *in* Sindonino *et al.* 2022). Ce traitement particulier est unique en Gaule et mérite toute notre attention.

DESCRIPTION DE LA FIGURINE

Parmi les douze figurines découvertes lors des fouilles de 2007-2008 à Reims, l'une d'elles, conservée dans sa moitié inférieure, présente une iconographie dite « édicule abritant une Vénus » (Rouvier-Jeanlin 1972, p. 142), que nous appelons ici « Vénus sous édicule » (Rabeisen *et al.* 1986, p. 87-93) (fig. 1 et 2). La déesse est nue dans une attitude de *contrapposto*. Sa main gauche est posée sur son pubis tandis que l'autre vient presser son sein gauche. Un bracelet entoure chacun de ses arrière-bras. Vénus se tient dans une niche supportée par deux colonnes rondes et lisses avec des moulures à chaque

* EPHE ; UMR 8210 AnHiMA, 24 Grande Rue Marchaux, F-71400 Autun. Courriel : loic.androuin0@orange.fr

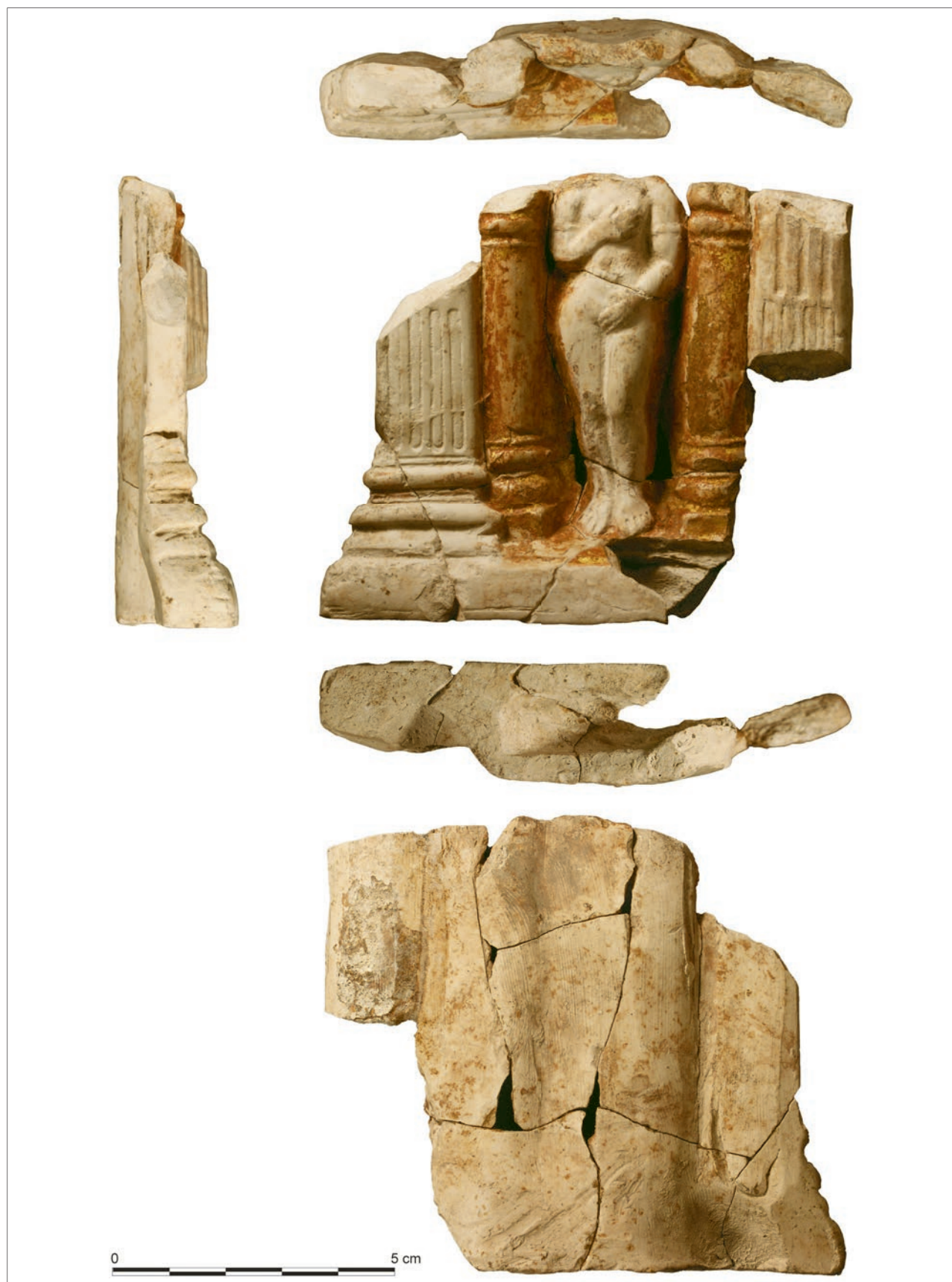


Fig. 1 – Reims, place de la République : figurine de la Vénus sous édicule (clichés : J.-J. Bigot, Inrap).

extrémité. Selon l'iconographie connue, le haut de la niche devait être terminé par une conque radiée renversée. L'ensemble est encadré par des pilastres cannelés aux bases moulurées.

Les cannelures sont pleines dans la moitié basse du pilier et creuses dans la moitié haute. Ces pilastres supportent le fronton, qui, comme nous le verrons par la suite, devait être

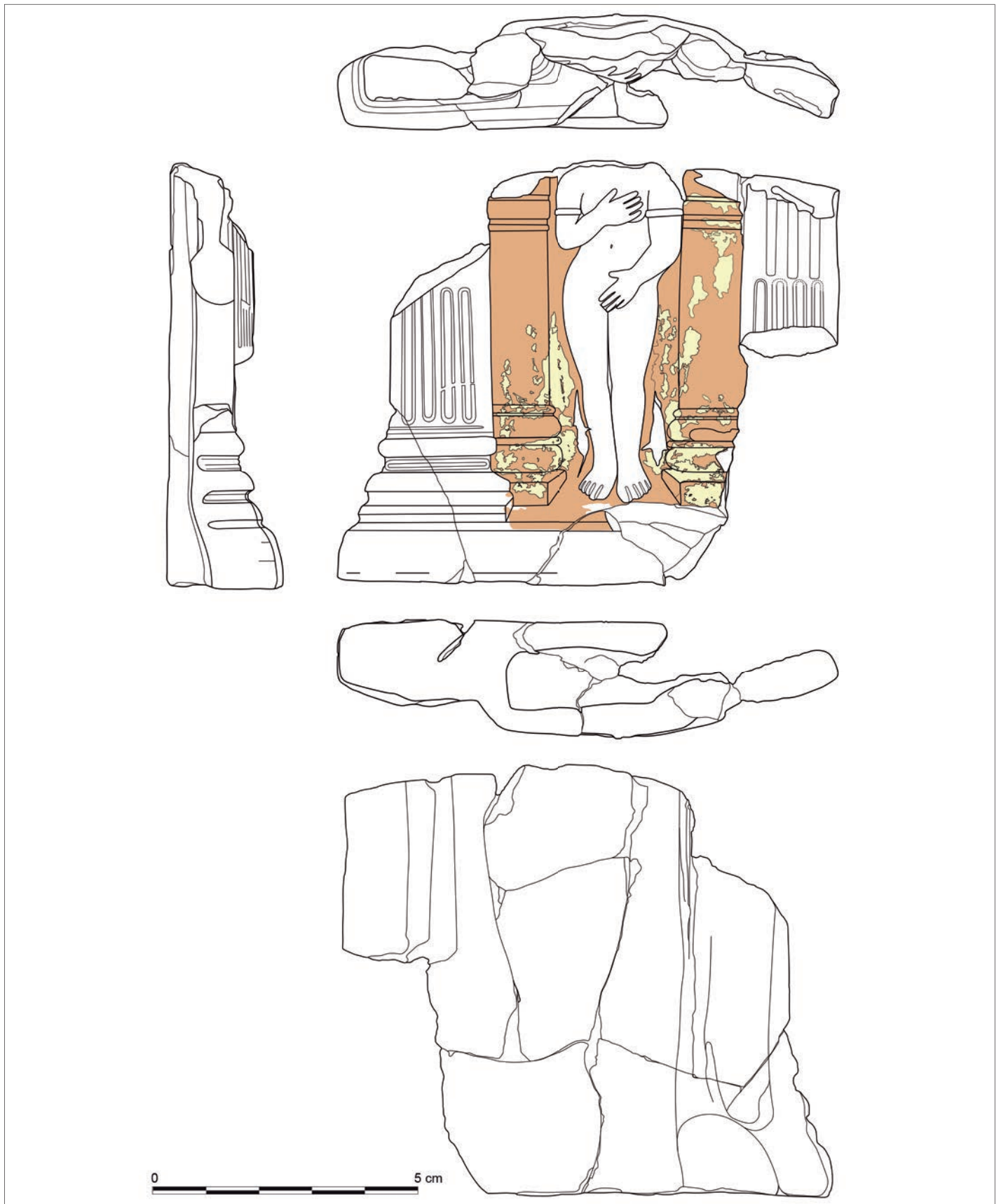


Fig. 2 – Reims, place de la République : dessin de la figurine de la Vénus sous édicule avec traces de dorure et assiette sous-jacente (dessin : J.-J. Bigot).

semi-circulaire. L'ensemble repose sur un socle quadrangulaire simple. Dans l'ensemble, le moulage est assez bien exécuté. La majorité des détails sont bien marqués et propres. Toutefois,

quelques accrocs, dus au démoulage, sont visibles au niveau des pilastres et des colonnes. Certains détails, comme les mains et les pieds de la déesse, sont moins nets que d'autres.



Fig. 3 – Reims, place de la République : détails des fragments de dorure conservés sur les colonnes de la niche (clichés : J.-J. Bigot).

Un engobe rouge recouvre le fond et les colonnes de la niche. Comme nous le verrons par la suite, ce dernier est une composante de la pratique de la dorure (assiette). Celle-ci n'est que partiellement conservée (fig. 3). Ainsi, il est possible de conclure que cette partie de la figurine a été complètement dorée. Bien que l'engobe appliqué dans le fond de la niche déborde sur le corps de la Vénus, la déesse n'a pas reçu de traitement additionnel, tout comme le reste de l'objet.

Le contexte archéologique n'apporte que peu de renseignements supplémentaires. La figurine a été mise au jour dans un remblai (Us 3386) qui recouvre un caniveau (Ca 47) aménagé dans la cour d'une *domus*¹. Le remblai est daté entre 250-255 et 270-280 apr. J.-C. Il est possible que la figurine ait été fabriquée, utilisée puis rejetée dans la première moitié du III^e s. apr. J.-C.

UNE PRODUCTION DU COROPLASTE PISTILLUS

Le thème iconographique de la Vénus sous édicule est moins répandu comparé à celui de la déesse-mère ou de la Vénus anadyomène. Il est surtout présent dans les régions de l'est de la Gaule romaine². Plusieurs variantes de cette iconographie sont identifiées à ce jour (Rouvier-Jeanlin 1972 ; Vertet, Vuillemot 1972 ; Rabeisen *et al.* 1986 ; Gonzenbach 1995, p. 269-279). S'il est possible d'avoir une idée plus ou moins précise des ateliers qui ont produit ce type de figurines, un travail de synthèse sur la typologie, la production et la diffusion de ce thème doit encore être mené.

1. Voir Cavé *et al.*, en tête de ce volume, où sont mentionnés quelques éléments de cette *domus*.

2. Il n'existe pas, à notre connaissance, de synthèse sur la présence des Vénus sous édicule dans les territoires de Gaule romaine et au-delà. Toutefois, la littérature laisse entrevoir une forte concentration dans les régions du nord-est de la France et dans les territoires actuels de la Suisse (Gonzenbach 1986), de la Belgique (Beenhouwer 2005), et d'Angleterre (Fittock 2017).

Depuis le XIX^e s., l'agglomération d'Autun/*Augustodunum* a livré un grand nombre de figurines de Vénus sous édicule. Plusieurs variantes iconographiques similaires à celle de Reims ont été mises en évidence. Par exemple, une figurine découverte en 1866 à l'occasion de la construction du chemin de fer montre une Vénus encadrée par des pilastres et des colonnes sous un fronton semi-circulaire (fig. 4). Les pilastres soutiennent la niche, alors que les colonnes supportent le fronton. Vénus, si elle adopte une posture proche de l'exemplaire de Reims, tient ici une draperie dans sa main gauche. Une autre variante iconographique, découverte la même année dans le même contexte, présente cette fois-ci un édicule avec un fronton triangulaire (fig. 5). Ce dernier et la niche sont supportés par des pilastres lisses, et la déesse n'a pas de draperie.

L'analyse iconographique de ces objets, mis en parallèle avec des exemples retrouvés à Autun (Vertet, Vuillemot 1972), à Alésia (Côte-d'Or) (Rabeisen *et al.* 1986), à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) (Rouvier-Jeanlin 2001, p. 197-243) et sur d'autres sites (Rouvier-Jeanlin 1972, p. 142-149), ainsi que la précieuse classification opérée par Victorine Von Gonzenbach (1995, p. 119-120) nous permettent de faire le constat suivant : lorsque l'édicule comporte quatre pilastres, le fronton associé est triangulaire ; tandis que, s'il est composé de deux pilastres et de deux colonnes, le fronton est semi-circulaire. Toutefois, ce dernier type de fronton est aussi employé dans le cas d'un édicule avec seulement deux pilastres. Par conséquent, notre figurine devait être surmontée d'un fronton semi-circulaire. Cette dernière, cependant, présente une disposition inversée des pilastres et des colonnes. Un fragment découvert dans l'agglomération de Vertault/*Vertillum* (Côte-d'Or) présente une iconographie semblable avec un pilastre cannelé en extérieur (fig. 6). Cependant, il s'agit là d'un édicule au fronton triangulaire. Par ailleurs, un objet identique a été mis au jour dans le sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Rouvier-Jeanlin 2001, fig. 4-1) et un autre assez similaire est conservé à Spire (Allemagne) (Schauerte 1985, fig. 35-2), bien que ce dernier présente des pilastres lisses. L'étude iconographique de ces objets en terre cuite révèle un langage stylistique commun. Le traitement similaire des éléments tels que les motifs d'esses



Fig. 4 – Figurine d'une Vénus sous édicule à fronton semi-circulaire découverte lors des travaux du chemin de fer à Autun (Saône-et-Loire) en 1866 (cliché : L. Androuin).

sur les frontons, les chapiteaux corinthiens ou les volumes des pilastres et des colonnes permet de supposer une production issue du même atelier.

De nombreuses Vénus de cette iconographie ont été découvertes depuis le début du XIX^e s. La découverte à Poitiers (Vienne), à Sanxay (Vienne) et à Minot (Côte-d'Or) d'exemplaires signés Pistillus (Rouvier-Jeanlin 1986, p. 51-52, n^{os} 129, 133 et 134) permet d'attribuer cette production à ce coroplaste éduen, qui a exercé son travail à *Augustodunum* durant la première moitié du III^e s. apr. J.-C. Plus récemment, une nouvelle découverte a permis de nourrir cette hypothèse : un moule a été mis au jour au sein d'un atelier d'*Augustodunum* attribué à Pistillus (fig. 7) (Androuin 2020). Tous ces éléments permettent d'affirmer que ces variantes iconographiques de la Vénus sous édicule sont issues de modèles créés par cet artisan. Toutefois, la figurine de Reims et les trois figurines de Vertault, Nuits-Saint-Georges et Spire apparaissent comme de nouvelles variantes. L'absence de signature rend difficile leurs attributions aux productions de l'atelier de Pistillus, mais les grandes similitudes iconographiques nous invitent à en formuler l'hypothèse (Schauerte 1985, p. 189 ; Rouvier-Jeanlin 2001, p. 210). Celle-ci pourrait être validée par des analyses chimiques de l'argile. Par ailleurs, ces deux nouvelles variantes présentent une plus grande finesse d'exécution avec un ajout supplémentaire de détails : ces éléments pourraient laisser envisager une évolution dans le travail de l'artisan.



Fig. 5 – Figurine d'une Vénus sous édicule à fronton triangulaire découverte lors des travaux du chemin de fer à Autun en 1866 (cliché : L. Androuin).



Fig. 6 – Fragment d'une figurine de Vénus sous édicule à fronton triangulaire découverte sur le site gallo-romain de Vertault/Vertillum (Côte-d'Or) (cliché : L. Androuin).



Fig. 7 – Fragment d'un moule de Vénus sous édicule découvert à Autun en 2019 à l'occasion de la fouille d'un atelier de potier/coroplaste (cliché : L. Androuin).

LA DORURE, UNE PLUS-VALUE POUR UN OBJET MODESTE

Les figurines gallo-romaines sont très souvent réalisées dans une argile qui, après la cuisson, devient blanche. Toutefois, la pâte peut prendre des teintes rosées ou orangées. Il existe aussi quelques cas d'usage d'une argile rouge, souvent recouverte d'une couche d'engobe blanc (Androuin, Talvas 2020). Il s'agit ici d'un traitement supplémentaire directement réalisé dans l'atelier qui fabrique les figurines. D'autres cas se caractérisent par l'application, soit d'un engobe grésé à la Graufesenque (Talvas 2011, p. 536), soit d'un engobe brun-orangé qui donne l'illusion d'avoir une figurine en bronze (Androuin, Talvas 2020). Dans les deux cas, la faible quantité d'exemplaires présentant ce type de traitement permet d'affirmer qu'il s'agit sans doute de productions anecdotiques qui laissent davantage penser à des tests ou des commandes particulières qu'à de véritables choix de production.

À l'inverse des engobes, l'application de peinture a été plus répandue, bien que très minoritaire dans l'ensemble de la production de coroplastie en Gaule romaine. Toutefois, la découverte de Vendeuil-Caply (Oise) en 2013 vient bousculer notre vision des figurines peintes (Bossard 2016 ; Audoly, Talvas-Jeanson 2019). Elle suggère que l'application d'une peinture peut se faire dans un atelier autre que celui de la fabrication. Elle semble avoir été utilisée afin d'embellir l'objet en rajoutant des détails dont la réalisation n'est pas possible par moulage.

La Vénus sous édicule de Reims entre dans une troisième catégorie. Il ne s'agit ni d'un engobe, ni d'une peinture, mais d'une dorure ; ce qui constitue à l'heure actuelle un cas unique dans les artisanats de la coroplastie et de la dorure en Gaule romaine (Beck *et al.* 1990 ; Raux, Widehen 2015). Les observations réalisées laissent penser qu'il s'agit d'une dorure à la feuille. La dorure est assez mal conservée et n'est présente que

sur de très petites surfaces. L'assiette qui a servi à la pose des feuilles est bien visible : il s'agit d'une préparation très certainement réalisée à base d'ocres rouges, comme le recommande Pline l'Ancien (Raux, Widehen 2015, p. 688). Des observations similaires ont pu être faites sur des enduits peints en Gaule (*Ibid.*, p. 690). L'usage de la dorure sur figurine est très présent en Grèce et a fait l'objet de nombreuses analyses (Bourgeois *et al.* 2012 ; Bourgeois, Jeammet 2020). Ces études ont démontré l'application de feuilles d'or sur une assiette à base d'ocre jaune, orange ou rouge sombre, précédée d'une couche préparatoire d'argile blanche (Bourgeois, Jeammet 2020, p. 490-491). Des analyses plus poussées sont recommandées afin de préciser la nature de l'or employé et la technique de sa mise en œuvre.

En l'état des connaissances, il nous est difficile de savoir où la dorure a été réalisée. Si la figurine est une production des ateliers de Pistillus à Autun, rien n'indique que la dorure a été apposée dans les mêmes espaces de production. Ce procédé nécessite de pouvoir travailler un métal précieux et de posséder les techniques relatives à sa mise en œuvre (Raux, Widehen 2015). Cependant, la présence à Autun d'un outil en bronze, identifié comme un pinceau double de doreur (*Ibid.*, p. 683, fig. 4), suggère que la dorure a pu être réalisée dans la capitale éduenne avant son envoi à Reims. Si l'hypothèse est plaisante, rien ne nous permet de la confirmer.

Enfin, la présence de dorure pourrait répondre à une commande particulière. Cette variante iconographique de la Vénus sous édicule résulte probablement d'un choix du commanditaire pour recevoir le traitement en métal précieux. La dorure n'a d'ailleurs été appliquée que sur une partie de l'objet, la niche, ce qui met en valeur la déesse Vénus. Le commanditaire, que nous pouvons imaginer être le propriétaire de la *domus* dans laquelle la figurine a été retrouvée, aurait souhaité posséder un objet d'une grande qualité esthétique tout en le rehaussant et le magnifiant.

*
* *

La découverte de la Vénus sous édicule à Reims en 2007 constitue un élément unique du champ de la coroplastie en Gaule romaine. Son iconographie, à la fois riche et précise, en fait un objet d'exception. La comparaison avec d'autres figurines de ce type, essentiellement découvertes dans l'agglomération d'Autun/*Augustodunum*, permet de proposer une production des ateliers du coroplaste Pistillus durant la première moitié du III^e s. apr. J.-C. Cet artisan développe des iconographies de Vénus sous édicule très raffinées, dont notre objet pourrait constituer un aboutissement.

Enfin, la présence d'une dorure à la feuille sur une partie de la figurine apporte de nouveaux renseignements sur l'usage de cette technique dans le domaine de la coroplastie et de l'artisanat en Gaule romaine. Si des analyses complémentaires sont nécessaires, les premières observations permettent d'entrevoir notre objet comme une commande particulière avec une volonté de mettre en avant la silhouette de la déesse Vénus inscrite dans une niche dorée. Les motivations du commanditaire pour la mise en place d'un tel traitement restent toutefois inconnues, tout comme l'identité des artisans doreurs qui ont exécuté le travail. Des études plus larges seraient à mener pour étudier l'usage de la dorure en Gaule romaine.